

SUR DIVERSES COQUILLES DE LA MER ROUGE
FIGURÉES EN 1830 PAR LÉON DE LABORDE,

PAR M. ED. LAMY.

Dans un ouvrage paru en 1830 sous le titre : « *Voyage de l'Arabie Pétrée par Léon de Laborde et Linant* », L. de Laborde a publié une planche coloriée de « Coquilles de la mer Rouge » comprenant 17 espèces, dont il donne la liste, page 66 ; 14 sont indiquées comme nouvelles et leur nom est accompagné de la mention « Nob. » : on doit donc les attribuer à Laborde lui-même, bien qu'il reconnaisse avoir été aidé dans son travail par Deshayes⁽¹⁾.

Plusieurs des noms proposés par Laborde sont à adopter, car il a donné des figures suffisamment précises pour établir l'identité de ses espèces.

PECTEN PICTUS Laborde (fig. 1-2).

Dans ses notes manuscrites, le D^r Jousseauime assimile ce *P. pictus* Lab. au *Pecten* de la mer Rouge qui, figuré par Chemnitz (1784, *Conch. Cab.*, VII, p. 305, pl. 64, fig. 608), a été nommé *Ostrea sanguinolenta* par Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3322 ; 1853, Reeve, *Conch. Icon.*, VIII, *Pecten*, pl. XXIV, fig. 98) et qui correspond à la figure 8 de la planche 13 de Savigny (1817, *Planches Moll. Descr. Egypte*), et il considère le *P. concinnus* Reeve (1853, *ibid.*, pl. XXXV, fig. 167) comme une forme *minor* de la même espèce, au sujet de laquelle il fait les remarques suivantes :

« Arrivée à l'état adulte, cette espèce, au lieu de croître en étendue, ajoute seulement, à sa coquille, de nouvelles couches constituant, par leur superposition, des bords qui s'inclinent en dedans et produisent un épaississement donnant aux très vieux individus une forme différente de celle des jeunes. Ce *Pecten* varie également dans la dimension et la disposition de ses taches rouges ».

Le nom proposé par Laborde pour cette coquille tombe donc en synonymie de *P. sanguinolentus* Gmel.

(1) Cependant Deshayes (1843, in Lamarck, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., IX, p. 394) s'est attribué la dénomination de l'une de ces coquilles, *Turbinella incarnata* : mais il dit lui-même n'avoir jamais eu l'occasion de donner la description des espèces représentées dans la planche publiée par L. de Laborde.

CARDITA RUFA Laborde (fig. 3-4).

Laborde dit de cette coquille : « elle a de la ressemblance avec *C. bicolor* Lk., mais elle en diffère assez pour constituer une espèce à part ».

Dans ses notes, le Dr Jousseume identifie avec raison à ce *C. rufa* Lab. le *Cardita angisulcata* Reeve (1843, *Conch. Icon.*, *Cardita*, pl. VIII, fig. 41), qui a été indiqué de la mer Rouge par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 80 et 253) et par Mac Andrew (1870, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, 4^e s., VI, p. 448).

Le nom à adopter pour cette espèce est donc *Venericardiu rufa* Lab. (1921, *Lamy, Journ. de Conchyl.*, LXVI, p. 323).

BUCCINUM OBVELATUM Laborde (fig. 5-6).

Ce *B. obvelatum* Lab. semble bien être identique au *Nassa pullus* Linné [*Buccinum*] (1767, *Syst. Nat.*, éd. XII, p. 1201), signalé de la mer Rouge par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 125).

TURBINELLA TÆNIATA Laborde (fig. 7-8).

Ce *T. tæniata* Lab. a été identifié par Tryon (1881, *Man. Conch.*, III, p. 274) à l'espèce qui, figurée par Chemnitz (1780, *Conch. Cab.*, IV, p. 161, pl. 141, fig. 1317-1318), a été nommée *Voluta turrita* par Gmelin (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3456) et *Turbinella lineata* par Lamarck (1822, *Anim. s. vert.*, VII, p. 109) et qui appartient au genre *Latirus* Montfort.

Cette synonymie a été admise par M. J.-C. Melvill (1891, *Mem. a. Proc. Manchester Lit. a. Phil. Soc.*, 4^e s., IV, p. 39), ainsi que par le Dr Jousseume dans ses notes.

Ce *Latirus turritus* Gmel. se rencontre dans l'océan Indien, depuis la mer Rouge jusqu'aux Philippines.

BULLA CANDIDULA Laborde (fig. 9-10).

Cette petite coquille, qui, d'après Laborde, aurait quelque analogie avec *Bulla striata* Bruguière, appartient, en réalité, au genre *Atys* Montfort et ressemble surtout à l'*A. amygdala* Sowerby (1869, *in* Reeve, *Conch. Icon.*, XVII, *Atys*, pl. II, fig. 6a-b), d'habitat inconnu : cependant c'est peut-être simplement un spécimen d'*A. cylindrica* Helbling [*Bulla*] (1779, *Abhand. Priv. Ges. Böhmen*, IV, p. 122, pl. II, fig. 30-31), espèce qui se trouve dans l'océan Indien, depuis la mer Rouge jusqu'aux îles Fidji, et qui est de forme assez variable.

TURRITELLA VERMICULARIS Laborde (fig. 11-12).

En raison de l'existence de quatre rides sur les derniers tours, le *T. vermicularis* Lab. est très probablement la même espèce que le *T. torulosa* Kiener (1843, *Spéc. Icon. Coq. viv., Turritelle*, p. 18, pl. 6, fig. 3) : celui-ci, d'après Tryon (1886, *Man. Conch.*, VIII, p. 201), est peut-être une simple variété du *T. trisulcata* Lamarck (1822, *Anim. s. vert.*, VII, p. 58), qui a été signalé de la mer Rouge par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 211) et qui correspond à la figure 24 de la planche III de Savigny (1817, *Planches Moll. Descr. Egypte*).

FUSUS BIANGULATUS Laborde (fig. 13-14).

Ce *F. biangulatus* Lab. a été identifié par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 138) au *Fusus polygonoides* Lamarck (1822, *Anim. s. vert.*, VII, p. 129), de l'océan Indien : cette synonymie a été admise par Tryon (1881, *Man. Conch.*, III, p. 228) et par le Dr Jousseume dans ses notes.

FUSUS PAUPERCULUS Laborde (fig. 15-17).

Le *F. pauperculus* Lab. est une forme jeune qu'il est difficile d'identifier d'une façon précise : Tapparone-Canefri (1875, *Ann. Mus. civ. Stor. nat. Genova*, VII, p. 629) pensait qu'elle pouvait être rapportée au *Fusus strigatus* Philippi (1850, *Abbild. Conch.*, III, p. 116, pl. V, fig. 3) et le Dr Jousseume, dans ses notes, est d'avis, qu'elle se rattacherait soit au *F. tuberculatus* Lamarck (1822, *Anim. s. vert.*, VII, p. 123), soit au *F. torulosus* Lamarck (*ibid.*, p. 124) : ces espèces ont été toutes trois signalées de la mer Rouge.

MITRA FASCIOLARIS Laborde (fig. 18-19).

Dans ses notes manuscrites, le Dr Jousseume identifie au *M. fasciolaris* Lab. le *Mitra arabica* Dohrn (1861, *P. Z. S. L.*, p. 206, pl. XXVI, fig. 4) : car, bien que n'ayant pas trouvé cette espèce dans la mer Rouge, il affirme que « la figure donnée par Laborde ne laisse aucun doute sur l'identité de son espèce avec celle de Dohrn ».

Le nom spécifique *M. (Strigatella) fasciolaris* Lab. est celui à adopter, comme ayant la priorité.

D'autre part, au *M. arabica* Dohrn a été assimilé par Jickeli (1874, *Jahrb. Deutsch. Malak. Ges.*, I, p. 33) le *M. limbifera* Reeve [non Lamarck] (1844, *Conch. Icon.*, *Mitra*, pl. XXIII, fig. 180 a).

TURBINELLA INCARNATA Laborde (fig. 20-22).

Cette espèce appartient au genre *Peristernia* Mörch.

Tryon (1881, *Man. Conch.*, III, p. 81) lui rattachait comme synonyme le *Ricinula pulchra* Reeve et comme variété le *R. elegans* Dunker. Mais, d'après M. J.-C. Melvill (1891, *Mem. a. Proc. Manchester Lit. a. Phil. Soc.*, 4^e s., IV, p. 45), le *R. pulchra* Rve. = *elegans* Dkr. est un *Engina*.

Le *P. incarnata* Lab. est répandu dans tout l'océan Indien, depuis la mer Rouge jusqu'aux îles Sandwich.

MITRA DEPEXA Laborde (fig. 23-25).

Dans ses notes, le D^r Jousseau identifie au *M. depexa* Lab. le *M. pardalis* Küster (1841, *Mart. u. Chemn. Conch. Cab.*, 2^e éd., p. 105, pl. 17, fig. 14-15) et il dit : « le spécimen représenté par Laborde est plus adulte que celui qui a servi pour la figure de Küster : c'est un individu allongé, ce qui arrive souvent dans cette espèce ».

MM. Dautzenberg et Bouge (1922, *Journ. de Conchyl.*, LXVII, p. 239) ont également fait observer que Küster a figuré une jeune coquille roulée et ils admettent que l'état adulte correspond à la forme représentée par Reeve (1844, *Conch. Icon.*, II, *Mitra*, pl. XXX, fig. 240) sous ce même nom de *pardalis*.

Or cette figure de Reeve se rapproche bien mieux de celles de Laborde.

Le nom de *M. pardalis* Küst. devrait donc être remplacé par celui plus ancien de *M. (Pusia) depexa* Lab.

D'autre part, le D^r Jousseau ajoute : « un individu d'Aden, semblable à celui figuré par Laborde, a été de nouveau décrit par M. J.-C. Melvill (1895, *Proc. Malac. Soc. London*, I, p. 222, pl. XIV, fig. 3) comme constituant une espèce sous le nom de *M. (Pusia) Shoplandi* ».

En outre, au *M. pardalis* Küst. a été rattaché comme synonyme par Säckeli (1874, *Jahrb. Deutsch. Malak. Ges.*, I, p. 50) et comme variété par MM. Dautzenberg et Bouge (1922, *loc. cit.*, p. 240), le *M. consanguinea* Reeve (1844, *Conch. Icon.*, pl. XXX, fig. 241).

MITRA LEUCOZONIAS Laborde (fig. 26-28).

De nombreuses coquilles de la mer Rouge ont été rapportées par le D^r Jousseau au *M. leucozonias* Lab., dont il dit dans ses notes :

« Cette espèce, que j'ai recueillie en abondance, varie un peu : ses tours de spire sont, près de la suture, plus ou moins abrupts et couronnés : sa coloration, qui est noire avec une zone blanche, devient brun-rougeâtre dans les coquilles mortes qui ont séjourné longtemps sur la plage.

« Quelques spécimens ont deux bandes blanches, ainsi que la base de la columelle, et trois zones brunes : c'est un individu de cette variété que Dohrn a décrit sous le nom de *M. Judæorum* (1860, *P. Z. S. L.*, p. 367; 1874, Jickeli, *Jahrb. Deutsch. Malak. Ges.*, I, p. 45, pl. II, fig. 7):

« Ce *M. Judæorum*, qui, d'après Dohrn, ressemble au *M. cruentata* Chemnitz [*Voluta*] (1788, *Conch. Cab.*, X, p. 171, pl. 151, fig. 1438-1439), ne serait, selon Sowerby (1874, *Thes. Conch.*, pl. XXII, fig. 494-495), qu'une variété de *M. cineracea* Reeve (1845, *Conch. Icon.*, pl. XXXVII, fig. 311).

« S'il en était ainsi, cette dernière espèce serait le *leucozonias* de Laborde ».

Le nom spécifique de *M. (Costellaria) leucozonias* Lab. aurait alors la priorité sur celui de *cineracea* Rve.

MITRA CROGATA Lamarck (fig. 29-31).

Au *M. (Pusia) crocata* Lamarck (1822, *Anim. s. vert.*, VII, p. 304; 1839, Kiener, *Spec. Icon. Coq. viv.*, *Mitre*, p. 89, pl. 27, fig. 85-86; 1844, Reeve, *Conch. Icon.*, pl. XXVI, fig. 206) ont été rattachés comme variétés par MM. Dautzenberg et Bouge (1922, *Journ. de Conchyl.*, LXXVII, p. 224) les *M. concinna*, *flavescens* et *pyramidalis* de Reeve (1844, *loc. cit.*, pl. XXVI, fig. 203, 207, 208).

Cette espèce est répandue dans tout l'océan Indien.

BUCCINUM SERRIALE Laborde (fig. 32-34).

Tapparone-Canefri (1875, *Ann. Mus. civ. Hist. nat. Genova*, VII, p. 623; 1881, *Ann. Soc. Malac. Belgique*, XV [1880], p. 84) a émis l'hypothèse que le *Buccinum serriale* Lab. était probablement la même espèce que le *Tritonidea puncticulata* Dunker ou bien que le *Triton (Epidromus) bracteatus* Hinds, qu'il rapporte d'ailleurs également (*loc. cit.*, p. 64) au genre *Tritonidea* Swainson.

Dans ses notes, le D^r Jousseume admet cette seconde identification : le *Triton bracteatus* Hinds (1844, *Zool. Voy. «Sulphur»*, II, *Moll.*, p. 11, pl. 4, fig. 5-6) a été, en effet, signalé de la mer Rouge par Shopland (1896, *Journ. Bombay Nat. Hist. Soc.*, X, p. 3).

Mais le *Tritonidea puncticulata* Dunker (1862, *Malak. Blätt*, VIII, p. 44) a été également mentionné de la mer Rouge par Issel (1869, *Malac. Mar Rosso*, p. 139) qui en fait un *Polia* Gray, tandis que Tryon (1881, *Man. Conch.*, III, p. 159) le range parmi les *Cantharus* Bolten, et il a été figuré par Sturany (1903, *Exped. «Pola»*, *Denkschr. K. Akad. Wiss. Wien*, LXXIV, p. 34, pl. VII, fig. 4 a-c) : or les spécimens déterminés par le D^r Jousseume dans sa collection *B. serriale* Lab. me paraissent, en raison

de leur spire plus élancée (*gracilis*) formée de tours mieux séparés par une suture bien marquée, être identiques plutôt à l'espèce de Dunker qu'au *T. bracteatus* Hds., dont M. J. de l'Épervier m'a communiqué des individus des îles Marquises.

Le nom donné par Laborde ayant la priorité, cette espèce doit être appelée *Cantharus serialis* Lab.

BUCCINUM GEMMULATUM Lamarck (fig. 35-36).

Le *B. gemmulatum* Lamarck (1822, *Hist. nat. Anim. s. vert.*, VII, p. 271) a été placé par Deshayes (1844, *ibid.*, 2^e éd., X, p. 169) dans le genre *Nassa* Lamarck (1801, *Syst. Anim. s. vert.*, p. 76), où il fait partie du sous-genre *Niotha* H. et A. Adams.

Cette espèce se rencontre dans l'océan Indien, depuis la mer Rouge jusqu'en Australie.

NERITA ALBICILLA Lamarck (fig. 37-38).

Le spécimen de *Nerita albicilla* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 778) figuré par Laborde appartient à une variété remarquable par sa coloration, le *N. sanguinolenta* Menke (1829, *Verzeichn. Conch. Samml. Fr. Malsburg*, p. 15), qui a été représentée par Sowerby (1887, *Thes. Conch.*, V, p. 112, pl. 468, fig. 113) et qui est de couleur rougeâtre avec deux bandes orangées.

Cette espèce habite l'océan Indien, depuis la mer Rouge jusqu'aux îles Fidji.

COLUMBELLA FESTIVA Laborde (fig. 39-41).

Le Dr Jousseume, dans ses notes, se demande si au *Columbella festiva* Lab. ne serait pas identique le *C. pæcila* Sowerby (1844, *Thes. Conch.*, I, p. 118, XXXVII, fig. 51-52), des Philippines.

Celui-ci se trouve également figuré dans Reeve (1858, *Conch. Icon.*, XI, *Columbella*, pl. XIV, fig. 67 *a-b*) et Tryon (1883, *Man. Conch.*, V, p. 110) pense qu'à la même espèce appartient aussi la coquille représentée dans la figure 91 *b* de Reeve (pl. XVII) sous le nom de *C. varians* Sow.

Il identifie d'ailleurs complètement le *C. pæcila* à ce *C. varians* Sowerby (1844, *loc. cit.*, p. 117, pl. XXXVII, fig. 47-50), des îles Galapagos.

En tout cas, le nom à conserver, comme ayant la priorité, est *C. festiva* Lab.

Ultérieurement à Laborde, l'appellation de *Columbella festiva* a été employée à nouveau par Kiener (1841, *Spec. Icon. Coq. viv.*, *Colombelle*, p. 15, pl. 11, fig. 4) pour une coquille Ouest-Américaine qui devra changer de nom.